GALERIE CHAUVY PARIS

POCKET SIZE PAINTINGS,
Des Mondes en Miniature

Akaa
23-25 octobre
Art Fair
Stand A 3

Sheila Fuseini, Armin Kane, Paterne Dokou
Soly Cissé, Seyni Awa Camara

La galerie a le plaisir de présenter cinq artistes à travers une sélection inédite d'œuvres de petit format, qui condensent toute la puissance des matériaux et en révèlent l'intensité. Cuir, textile, argile, pigment archaïque comme la sanguine et papier dialoguent avec des matériaux récupérés : caoutchouc, magazines d'art, vêtements recyclés où papier journal. Chacun de ces matériaux révèle le geste qui le transforme.

Zoom sur *le Monde comme miniature* de Sheila Fuseini qui brise l'échelle de l'espace paysager. Les textiles recyclés **d'Armin Kane** explorent le potentiel d'unification de communautés fracturées. **Paterne Dokou** scarifie le caoutchouc en peau symboliquement identitaire. **Seyni Awa Camara** façonnait l'argile aux croyances chamaniques de la Casamance. Passé et présent se télescopent dans les saynètes à la sanguine de **Soly Cissé** selon un principe de composition inspiré des pagnes manjak de Casamance.



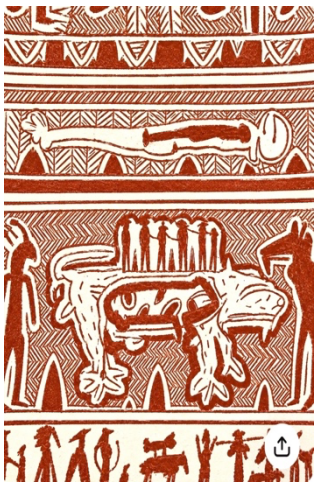
SEYNI AWA CAMARA (1940-2026, Casamance)

Ancrée dans la culture Diola de Casamance, l'œuvre de Seyni Awa Camara s'enracine dans un univers animiste où règnent, esprits de la forêt et rituels ancestraux. Ses *Maternités* en terre cuite, bien plus que de simples sculptures, s'apparentent à des figures de guérison mystique nées d'une nécessité intérieure, dans un contexte polygame et patriarcal. Chargées d'une dimension protectrice et thérapeutique, elles trouvent une résonance contemporaine majeure à la 61e Biennale de Venise, dans l'exposition « In Minor Keys » de Koyo Kouoh, (Giardini, 9 mai - 22 novembre 2026).

Famille, 2019, terre cuite,
150 x 45 x 35 cm © Galerie Chauvy

SOLY CISSÉ (1969, Dakar)

Le Papier : sanguines et collages sur pages de magazines d'art



Entre passé et présent, les saynètes à la sanguine de Soly Cissé reprennent le principe de composition par bandes étroites caractéristique des pagnes d'Afrique de l'Ouest. La verticalité du support prolonge l'axe du regard qui chemine entre différentes temporalités où le monde manjak contemporain côtoie un retour aux origines. Dans cette trame : esprits protecteurs, lignages, forces spirituelles et ordre social se juxtaposent et se répètent selon une conception mythique du monde. Par cette répétition rythmée, Soly Cissé réactive dans le présent la force des liens générationnels, typique de toute tradition pour en souligner ce qui, au-delà des singularités culturelles, constitue un socle commun à toutes les humanités. Pour son travail sur les collages, Soly Cissé se réapproprie les pages de magazines d'art au format standard (21 × 29,7 cm) qu'il détourne de leur fonction éditoriale en œuvres originales. L'artiste résume ce geste de défi par une formule : *Nous aussi, nous avons le droit d'être dans cette histoire*

ARMIN KANE (1965, Dakar, Sénégal)






Avec son concept de **« L'Être en chiffres »**, Armin Kane rend perceptible la présence humaine sans représentation figurative directe. Rapiéçages assumés, surpiqûres visibles, fragments de textiles usagés assemblés en grilles irrégulières, traversées de lettres et de chiffres : autant de signes qui composent le portrait d'un individu fragmenté, entre présence et lutte contre l'invisibilisation. Allégorie de l'être humain confronté à la faille et à la perte, nombres et lettres tentent de cadrer ce qui échappe. L'artiste réinvestit le textile d'une dimension sociale et politique, nourrie par la pensée relationnelle du philosophe Martin Buber autour de la transmission, de la réciprocité et des fractures contemporaines. En assemblant des textiles usagés, porteurs de mémoires culturelles et d'expériences vécues, Armin Kane transforme la dispersion en relation et la fragmentation en une possibilité d'unité.

.

PATERNE DOKOU (1993, Cotonou, Bénin)





Paterne Dokou développe une pratique singulière qu'il baptise *Cut and Paste*. Il récupère le caoutchouc de tongs usagées, autrefois employé pour sceller les jerricanes d'essence dans le commerce de contrebande. À partir de ce matériau chargé d'histoire, il élabore une critique économique et sociale à forte portée politique qui s'inscrit directement dans la matière. **Le support comme espace biographique** : En lacérant le caoutchouc collé sur toile de jute, l'artiste crée une peau symbolique qui évoque celle des Xwéda, peuple du sud-Bénin, dont les scarifications inscrivent dans le corps les traces de l'histoire et du lien collectif. Le matériau prend un double sens : extension du corps et trace vivante d'un héritage pour l'artiste, qui puise dans sa propre histoire - lui-même porteur de ces scarifications - mais aussi empreinte d'une expérience collective plus large où le médium devient le message. La démarche de Paterne Dokou interroge l'identité culturelle, la mémoire collective, l'écologie et la capacité de l'art à redonner sens à ce qui était autrefois considéré comme un déchet.

SHEILA FUSEINI (1983, Accra, Ghana)





Zoom sur *le Monde comme miniature* de Sheila Fuseini qui brise l'échelle de l'espace paysager. Nourrie par la pensée de Gaston Bachelard sur l'espace intime, l'imaginaire et les puissances de la miniature, l'artiste condense dans de petits formats ses Po*cket Size Paintings (*30 x 20 cm) ouvrant paradoxalement sur une forme d'immensité. Le lointain devient proche, la petitesse intensifie la matérialité des chutes de cuir. L'artiste nous invite dans des lieux qui l'ont constituée, depuis la maison en terre dans les savanes du nord jusqu'aux horizons du golfe de Guinée où elle vit, traçant une cartographie émotionnelle à échelle humaine, qui donne un double sens à la notion de voyage, à travers la géographie, comme à travers l'imaginaire.

Rebirth Series , 2026,30 x 20 cm
chutes de cuir sur tulle © S.Fuseini